

encore l'Assemblée du *Ranunculus montanus* à feuilles arrondies et à style court, très-abondant au Gramont au-dessus de Vouvry, et du *Ranunculus montanus* à feuilles pentagones et à style allongé, abondant sur les Alpes de Bex ; plantes qui, sous le même nom, paraissent devoir constituer deux espèces différentes. Ayant assisté dernièrement, continue M. Rapin, à un congrès de botanistes, en France, un membre de cette réunion a signalé un moyen infaillible de distinguer le *Salix aurita* du *Salix cinerea* ; l'*aurita* a des nervures plus saillantes que l'on découvre sous l'écorce tandis que le *cinerea* les a moins saillantes. L'auteur de cette découverte avait prétendu que la nervure était un moyen sûr de distinguer une espèce de l'autre. M. Rapin croit que ce caractère n'est pas suffisant puisqu'il se rencontre dans les deux espèces, mais à degré moindre, il est vrai, chez le *cinerea*.

M. le Dr Lager fait don à l'Herbier de la Société d'un fascicule de Plantes des Pyrénées.

St-Maurice a été désigné pour la réunion de 1871.

PREMIER MÉMOIRE

Observations sur le Gui, par le Rév. chanoine De la Soie.

Le Gui, *Viscum album*, L., plante ligneuse qui vit, comme vous le savez, Messieurs, de la substance des autres arbres, est un parasite de la familles des Loranthacées, parasite qu'on rencontre dans toutes les parties du monde. Le Gui a des tiges articulées de 2 à 5 décimètres, arrondies, d'un vert-jauunâtre, divergentes et formant une touffe sub-globuleuse. Feuilles épaisses, coriaces, oblongues, obtuses, atténuées et subcanaliculées à la base, munies de 3 à 5 nervures faibles. Fleurs en petites têtes sessiles terminales ou axillaires. Fruits : baies globuleuses, blanches, presque transparentes contenant un suc visqueux.

Les anciens Gaulois avaient une vénération toute particulière pour le Gui.

Le chef des Druides se rendait au commencement de l'année, accompagné de ses prêtres, dans la forêt appelée de Dreux ; là, avec une serpette d'or, il coupait sur un chêne un branche de Gui, ensuite il sacrifiait deux taureaux blancs.

Il serait à souhaiter que tous nos campagnards, à l'exemple du chef des Druides, possédassent une serpette d'or pour détruire ce méchant parasite qui, dans certaines localités, étouffe les arbres avant d'avoir atteint le temps normal de leur existence.

Il est certaines localités où le Gui se plaît, et par conséquent fait plus de ravages que dans d'autres. Par exemple, à Bovernier, les pommiers en sont presque tous infectés, tandis qu'à Sembrancher ils sont épargnés ; à Bagnes, ils s'en trouve aussi beaucoup. J'ai remarqué que les pommiers de Monthey ont pareillement beaucoup de prédilection pour le Gui. A quoi cela tient-il ? Je laisse à d'autres le soin d'élucider cette question.

Il est certain que rien n'est capricieux comme les gisements de ce parasite qui semble préférer certains arbres selon les localités. Duhamel, nous dit M. de Sourdeval (dont je cite ici les propres paroles) « l'a vu croître sur du bois mort et sur des » pierres. Ce grand naturaliste et De Candolle ont fait de vains » efforts pour le faire naître ou l'implanter en pleine terre. » Pline, pour des raisons connues de lui sans doute, dit qu'on ne » trouve le Gui sur aucun autre arbre que le Quercus, le Robur, » l'Ilex, le Térébinthus et le Prunus (lib. XVI, page 44).

» Je ne l'ai vu sur aucun de ces arbres, et les savants modernes sont bien loin de partager l'opinion du naturaliste romain. »

Quant à moi, je ne l'ai jamais observé sur ces arbres, quoique des paysans de Bovernier m'aient assuré l'avoir vu sur le chêne dans la localité même.

M. de Sourdeval l'a remarqué sur l'Acacia, et M. Dixon sur le Nerprun ; moi-même, je l'ai récolté sur le *Crategus oxyacantha* soit l'Aubépine, ainsi que sur le *Sorbus aucuparia*.

Plusieurs auteurs disent qu'on le trouve aussi sur le sapin, le mélèze, l'érable, le bouleau, le châtaignier, l'olivier, le coi-

gnassier, le rosier-églantier, le cormier, le noyer, le tilleul, l'orme et le frêne. Quoique notre pays possède à peu près tous ces arbres, pour moi, je ne l'ai jamais vu.

Il paraît qu'en France le Gui est très-rare sur le *Pinus sylvestris* vulgairement Daille, car M. Grenier, dans la Flore de France, dit ne l'avoir trouvé que dans la vallée de Quayra. A la forêt de la Fory, entre Bovernier et Sembrancher, il est si abondant sur le *Pinus sylvestris* que les paysans en ramassent de grands tas pour le donner à manger à leur bétail; je l'ai aussi observé en quantité dans la forêt au-dessus de Vollège.

Voici, Messieurs, un autre effet de végétation parasite non moins remarquable que celle du Guy, observé en Valais, près des Bains de Loèche, par M. de Sourdeval, observation insérée dans le journal anglais *Notes and Queries*.

L'étroit sentier, dit M. de Sourdeval, qui conduit à Leukerbad traverse une épaisse forêt de mélèzes et d'abies où les branches sont couvertes de *lichen barbatus* dont les feuilles filiformes et noires représentent la crinière inculte d'un cheval sauvage et flottent sous le vent. Sur ces branches horizontales, revêtues de cette fourrure épaisse, des graines d'abies germent, et, au bout de deux ou trois ans, la jeune plante lance en bas deux racines aériennes qui la posent à cheval sur la branche. Si la branche n'est pas à plus de six à huit pieds, la racine finit par atteindre la terre et y infiltrer des radicules, et alors le jeune arbre perché en l'air se développe avec force à travers les branches de la tige principale. Si, au contraire, le siège est trop élevé, le parasite sèche ou perd l'équilibre et tombe.

Voici, Messieurs, le nom de quelques plantes les plus rares des environs de Monthey :

Echinosperrum lappula, Lehm.

Festuca myuros Ehr.

Galanthus nivalis. L.

Hemerocalis flava. L.

Leucojum vernum. L.
Lithospermum purpureo-cœruleum. L.
Ranunculus nemorosus. DC.
Scolopendrium officinale.
Lycopodium helveticum. L.
Ornithogalum luteum. L.
Pulmonaria officinalis. L.
Cardamine pratensis, L.

Près du buffet de la gare, le Rosa pyriformis, etc.

Dans les prairies sous Choex, j'ai remarqué un Hieracium appartenant, autant que je crois, au groupe des prenanthoïdes, d'une forme toute particulière. Plus tard, on pourra dire son vrai nom.

DEUXIÈME MÉMOIRE

Biographie de feu M. le chanoine **Chavin**, curé
de Compesières (Genève)

par Monsieur le chanoine De la Soie.

Messieurs,

La Société Murithienne vient de perdre, il y a un an à peu près, un de ses membres les plus distingués, membre qui a rendu d'éminents services à notre Flore valaisanne.

M. Chavin, curé de Compesières, canton de Genève, s'était pour ainsi dire identifié avec notre pays qu'il chérissait. Tous les printemps, lorsque les occupations de son ministère le lui permettaient, les Folataires et le petit sentier de Gueuroz au-dessus du Trient étaient témoins de ses pas.

Dans la belle saison le grand Saint-Bernard, la vallée de Bagnes, le Simplon échappaient rarement à ses recherches botaniques.